

**Le 6-12-03**

## **Atelier Q.n°6 Comment l'Ecole doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?**

Sont présents :

- 1 parent d'élève ;
- 1 élève ;
- des professeurs de matières différentes (histoire/géographie, mathématiques, philosophie, espagnol, anglais, sciences médico-sociales, sciences économiques et sociales).

Les principaux points abordés sont :

- la "voie unique" face à la massification;
- les problèmes de l'orientation des élèves;
- le problème de l'effectif des classes;
- l'aide au travail personnel;
- la remise en cause de la diversité sexuelle;
- le manque de diversité sociale;
- la diversité des voies (professionnelle/technologique/générale) qui conduit à créer des classes de niveau;
- la remise en cause de la diversité confessionnelle.

### **La "voie unique" face à la massification**

Les avis sont très partagés quant à l'intérêt d'une voie unique et à l'abandon du choix pour tous d'une orientation en fin de la classe de cinquième. Si le principe de la voie unique apparaît comme louable, la façon dont elle est vécue par les élèves pose problème. Le désir et le plaisir de l'élève ne sont pas pris en considération. Ils ont le sentiment de n'avoir aucune échappatoire possible où ils se sentiraient plus à l'aise. Dès lors des dérives apparaissent. Certains professeurs vivent le fait de "pousser" des élèves jusqu'au baccalauréat comme une violence qui les rend mal à l'aise. Le problème de la motivation des élèves devient d'autant plus important que certains "croulent sous les difficultés". La motivation passe par la réussite et le système éducatif, de ce fait, est inadapté. Paradoxalement, l'école finit par être perçue comme un "cocon" dont les élèves refusent de sortir. Cela apparaît lorsque des élèves triplent leur classe terminale ou qu'ils choisissent une classe de première d'adaptation par défaut.

L'idéal serait de disposer d'un système scolaire où les élèves ne sont pas très matures, très intelligents, ni très motivés mais où ils réussissent quand même.

Pour éviter l'accumulation des lacunes, un professeur propose un système de crédits comme les universités le pratiquent. La progression ne se ferait plus en fonction de l'âge des élèves mais du niveau acquis dans chaque matière. Cette individualisation des parcours permettrait à chacun de progresser à son rythme, en fonction de ses facilités et de ses difficultés selon les domaines concernés. Cette proposition ne semble pas pertinente aux yeux de tous car elle conduirait à stigmatiser de façon plus aiguë, l'élève en difficulté dans toutes les matières. De même, il apparaît comme important de garantir le niveau d'un élève à un certain moment. **Le principe du collège unique apportant à tous un socle culturel indispensable semble préférable, même si des réadaptations sont nécessaires.**

### **Les problèmes de l'orientation des élèves**

Après la classe de seconde, souvent les élèves ne veulent envisager qu'un passage en classe de première qui conduit automatiquement à la classe de terminale. Qui est autorisé à décider d'un redoublement ? Le corps enseignant se sent de plus en plus dessaisi de cette faculté. Les élèves ne prennent pas conscience de l'intérêt d'un redoublement. De ce fait, leur attitude face au travail ne change guère. Ceci explique l'échec des redoublements, alors que les capacités propres de l'élève ne sont pas en cause.

### **Le problème de l'effectif des classes**

La motivation des élèves ne suffit pas. Les lacunes peuvent constituer des handicaps très importants. Un professeur qui dispose d'au moins 3 heures de travaux pratiques ou de travaux dirigés peut être plus attentif aux cas particuliers, aux difficultés, aux lacunes à combler, et ainsi privilégier les rapports individuels. De même, l'épanouissement des élèves est plus important au sein d'un groupe classe dont l'effectif est réduit.

Il serait très intéressant de moduler l'effectif des classes, selon l'heure de la journée et selon les objectifs visés par les professeurs. L'efficacité pédagogique serait d'autant plus renforcée.

### **L'aide au travail personnel**

A travers les devoirs et les leçons, le travail personnel de l'élève apparaît comme un impératif. Il renforce de façon certaine tous les apprentissages.

Pour combler les différences sociales, notre parent d'élève suggère qu'on envisage une éducation des parents parce que certains ne savent pas aider leurs enfants. Là encore, le problème de la motivation se poserait. Cette possibilité risque d'être vécue comme une contrainte et non comme une opportunité. La difficulté de faire venir les parents aux différentes réunions qu'on leur propose est déjà suffisamment importante.

Du reste, les élèves ont trop d'heures scolaires et pas assez de temps pour leur travail personnel. Il serait intéressant, non pas de réduire le temps de présence au lycée, mais le temps de cours.

Dans notre établissement, en classe de seconde, lorsque l'heure d'aide individualisée d'un professeur est associée à une heure d'aide au travail personnel pour les autres élèves de la classe, l'aide du professeur est très utile car elle n'est pas vécue comme une punition, comme dans les autres lycées. Toutefois, la recherche d'une remédiation aux lacunes des élèves semble parfois arriver trop tard. Il faudrait pouvoir intervenir dès que les difficultés surgissent. Quand un professeur agit plus tardivement, cela devient très coûteux en temps. Dès lors, une heure par semaine ne suffit plus.

L'aide au travail personnel semble moins profitable car les aides éducateurs surveillent seulement. Ils ne sont pas formés pour proposer aux élèves différentes méthodes afin que leur travail personnel devienne véritablement efficace.

Il est proposé que tous les cours s'arrêtent à 16 heures. De 16 à 18 heures, les élèves apprendraient leurs leçons et feraient leurs devoirs au lycée. En complément, des ateliers de méthodologie leur enseigneraient les différentes façons d'apprendre une leçon, de préparer ou de faire un devoir, un exposé... Mais des problèmes spécifiques peuvent se poser. Comment gérer des élèves qui doivent impérativement passer par l'oral pour apprendre ? Comment isoler un élève, qui en a besoin, pour exécuter un travail personnel ?

### **La remise en cause de la diversité sexuelle**

Il apparaît que dans une classe féminine, deux garçons suffisent pour assurer un certain équilibre. Des classes composées uniquement de filles sont source de trop nombreux conflits. Les participants de l'atelier sont unanimes à penser que la mixité est une nécessité dans une classe. Elle apporte une connaissance l'un de l'autre. Elle est plus agréable pour les professeurs. La remise en cause actuelle de la mixité peut créer plus de problèmes qu'elle ne pourrait en résoudre. Elle risque de conduire à une régression et au manque de respect pour la personne humaine. L'absence de mixité peut favoriser l'augmentation des violences sexuelles, une limitation encore plus forte de l'accès des filles à des formations à des métiers dits masculins. Elle peut justifier le "port du voile".

### **Le manque de diversité sociale**

Les élèves de collège et de lycée échangent, interagissent énormément avec des élèves du même âge. Or, ils ont rarement la chance de le faire avec des élèves issues de couches sociales véritablement différentes. Comment assurer un socle culturel de même nature à tous sans diversité sociale au niveau des établissements scolaires ? Ce n'est pas la proximité géographique des établissements qui est en cause puisque certains de nos élèves viennent de très loin alors que d'autres élèves habitant à côté ont adopté des stratégies d'évitement vis à vis de notre lycée. De toutes façons, le choix d'un établissement privé constitue une échappatoire que peuvent adopter les parents. Dans la mesure où l'argent public alimente largement le fonctionnement des établissements privés sous contrat, ne serait-il pas possible

de renégocier ces contrats pour favoriser une plus grande diversité sociale et limiter la ghettoïsation des établissements comme le nôtre ?

### **La diversité des voies (professionnelle/technologique/générale) qui conduit à créer des classes de niveau**

Les classes de niveau apparaissent rarement comme souhaitables pour créer une véritable émulation profitable à tous les élèves d'un groupe classe. Toutefois, nous sommes amenés à constater qu'elles sont instituées de fait à travers les trois voies (professionnelle /technologique/ générale) qui existent dans le système éducatif. Or, la réalité économique ne correspond pas à une dévalorisation effective de tous le travail manuel. Les boulangers, maçons, plombiers,... qui sont indépendants ont un pouvoir d'achat bien supérieur à la plupart des professions non manuelles. Pourquoi le travail manuel ne constituerait-il pas une voie d'excellence ? Il faudrait s'attaquer aux préjugés et aux clichés largement diffusés à travers les médias.

Au sein de notre lycée, des progrès peuvent également être accomplis. Certains professeurs devraient surveiller leur langage : ne plus désigner les élèves de maintenance : "les graisseurs" et les BEP "voies de garage". L'information des élèves devrait changer : il n'est pas normal que les élèves du lycée polyvalent n'entendent parler des élèves du lycée professionnel qu'à l'occasion de dégradations commises. Les créations et les réussites du lycée professionnel devraient être mises davantage en valeur. Les échanges entre élèves et le choix des orientations pourraient alors être améliorés.

### **La remise en cause de la diversité confessionnelle**

La création d'écoles musulmanes, juives et catholiques, si elle tend à augmenter, peut remettre en cause la diversité confessionnelle que l'on connaît dans nos établissements. Pourquoi accepte-t-on la création de ce type d'école ?

Doit-on exprimer à l'école publique la diversité confessionnelle ? Il semble que l'on se dirige actuellement vers la solution de facilité qui consiste à faire de l'école, un sanctuaire. Toutefois, est-il judicieux de créer un espace qui coupe des réalités ? Il paraît important d'instaurer avec les élèves un dialogue, comme c'est le cas dans notre lycée, pour éviter le port du voile par exemple. Du reste, le droit d'ingérence se justifie lorsque les droits de l'homme (ou plutôt de la femme dans l'exemple donné) sont remis en cause.

Bien que les avis soient partagés, la majorité des participants à l'atelier se prononcent pour l'interdiction de tous signes religieux ostentatoires.

### **Le 6-12-03**

## **Atelier Q.n°10 Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?**

### **Comment orienter**

Plus il y a de choix, moins on choisit

Beaucoup d'élèves ne savent même pas ce que font leurs parents ni où ils travaillent.

L'orientation se fait souvent par affinité : on suit les copains car il existe des problèmes d'intégration dans un nouveau groupe, donc pas de vrai choix conscient, on reste dans le même lycée parce que on y est bien et que l'on a peur de découvrir de nouveaux horizons.

L'orientation est géographique : on choisit la proximité

Manque de connaissances des différents métiers mais on ne connaît que ce que l'on veut connaître.

On a parfois de mauvaises informations.

L'orientation se fait actuellement en 3<sup>ème</sup> et en seconde, mais il faudrait sensibiliser à l'orientation dès la 6<sup>ème</sup> avec l'intervention de professionnels qui expliqueraient ce qu'ils font et continuer ainsi jusqu'à la terminale.

Nous sommes dans un système d'Offre de formations, d'autres pays fonctionnent sur système de Demande.

Il y a des élèves scolarisables et d'autres non

Les parents laissent trop d'autonomie à leurs enfants et souvent trop tôt : pour les jeunes qui refusent l'école, il faudrait pouvoir les placer dans le milieu professionnel pendant un temps à définir et leur permettre ensuite de réintégrer le système éducatif s'ils le souhaitent.

**Une sélection qui privilégie ceux qui font des efforts est normale :**

Dans les classes ceux qui réussissent sont mis en quarantaine et parfois même insultés, c'est une conséquence de la massification de l'enseignement.

Il y a deux catégories d'élèves : ceux qui veulent travailler et ceux qui ne veulent pas, **il faut donc une sélection plus forte dès le lycée et il faut offrir à ceux qui refusent le système éducatif ou à ceux qui n'en ont pas les capacités d'autres types de formation ou des parcours professionnels**

L'orientation actuelle au niveau de la terminale est en apparence performante : les élèves ont des contacts privilégiés avec le professeur principal et les conseillers d'orientation . Certains reprochent cependant à ces derniers d'être plus scolaires que professionnels (Méconnaissance des métiers)

Les professeurs ne disposent plus par leur statut de suffisamment d'autorité sur les élèves : Certains méritent des paires de « gifles ».

L'orientation est aussi un problème de la société actuelle : reflet de ce qui se passe dans la société, l'assistance trop forte de la société vis-à-vis des catégories défavorisées rend l'école obsolète.

L'entreprise recrute en fonction des diplômes et elle a tendance à faire une discrimination négative vis-à-vis des diplômés.

L'information des parents sur les différentes filières (les parents sont trop peu sensibilisés à l'orientation. Les parents ont un rôle essentiel dans l'orientation) est nécessaire mais il peut y avoir des conflits entre les parents et les enfants : le projet de l'élève ne correspondant pas à l'ambition des parents.

Le bac technique est devenu bac technologique : beaucoup moins de fabrication, plus de mesures et d'essais mais moins de fabrication. Quelle évolution pour le bac technologique et le bac professionnel ?

**On note cependant les dangers d'une spécialisation trop précoce !**

**Le 6-12-03**

**Atelier Q.17 Comment améliorer la qualité de la vie des élèves à l'école?**

I Les rythmes scolaires

Il faut repenser l'organisation du temps de travail et l'occupation des salles.

Problème 1: La lourdeur des horaires hebdomadaires occasionne de la fatigue et de la lassitude de la part de élèves. A ces horaires, s'ajoute le temps des transports qui réduit d'autant le travail à la maison.

Solution: des emplois du temps respectant les rythmes biologiques des élèves: matières fondamentales le matin; TD ou TP d'une même classe le même jour afin d'éviter les décalages dans le temps. Accorder des temps de pause après les séquences de cours afin de relancer l'attention et permettre l'assimilation des informations reçues

Problème 2: Les enseignants de physique ne disposent pas du temps nécessaire pour préparer leurs expériences qui sont souvent réalisées devant les élèves ( et parfois ces expériences échouent)

Solution: Créer des pôles par matière et un lieu pour la préparation des expériences et la concertation des profs.

II Les locaux

Construire du neuf et réaménager

Problème 1: "Tout est trop petit", les capacité d'accueil ne suffise plus. L'établissement est visiblement délaissé par la région (que font les responsables?). La cantine est trop petite. Les élèves sont invités à se presser pour laisser la place aux nouveaux arrivants. Un prof. qui ne réserve pas son repas la veille ne peut se restaurer. La permanence aussi est trop petite, le CDI également. Les élèves

sont systématiquement mis dehors. Trop d'élèves se promènent dans la cour par manque de lieu de travail disponible. La maison des lycéens dispose de deux baby-foots. On se moque des élèves: un tournoi doit durer quatre ans pour être achevé. Les dimensions du préau (qui ont été réduites de moitié) expliquent l'occupation d'autres locaux (couloir et WC) pour trouver un abri en cas d'intempéries. Le nombre de WC pour les profs est insuffisant

Problème 2: Les enseignants manquent de locaux pour travailler, se reposer, recevoir les parents. La salle des profs sert à tout y compris à exclure les non-fumeurs. Les capacités d'accueil sont trop réduites.

Problème 3: Les rénovations effectuées: une couche de peinture en 40 ans sur la face visible des murs (pour éviter de faire peur aux parents), pas de peinture sur la face non visible.

Les boiserie sont inachevées: un vieux mineur est venu boiser l'atelier pour effectuer les réparations. "L'école reproduit le contexte social" Les préfabriqués étaient une solution "temporaire...définitive."

### III L'hygiène

Problème: Il faut embaucher du personnel pour assurer la propreté des lieux (homme ou dame-pipi relai (type ATSEM). Les élèves bravent les interdits du règlement intérieur: ils crachent plus souvent et abondamment depuis que c'est interdit.

Problème 2: "La cour est un cendrier géant". Le sol est jonché de mégots et de papiers.

Il faut multiplier les dépôts de mégots et les corbeilles à papier, aménager une salle fumeur pour les élèves.

Problème 3: Quel est le rôle effectif des assistantes sociales dans un lycée où les problèmes sociaux sont aussi nombreux?

### IV Le matériel informatique

Problème 1: dès que le matériel est commandé, il est déjà dépassé.

Problème 2: On souligne le manque de maintenance pour le réseau informatique.

Solution: Utiliser un professionnel qualifié

...faute de temps le volet "santé" n'a pas été abordé.

**Priorité: des moyens matériels et en personnel pour proposer un cadre de vie décent aux élèves et aux enseignants.**

---

Deux sujets non prévus au départ ont été abordés lors de la seconde rencontre. En effet, certaines personnes ont participé aux deux réunions. Il était logique que le débat se poursuive sur des questions émergentes au lieu de se répéter.

### Le 10-12-03

## Les normes entre l'école et la société

Ont participé à ce débat :

- 2 surveillants d'externat, préparant un concours d'enseignant ;
- 1 assistante sociale ;
- 6 professeurs (mécanique, allemand, anglais, physique-chimie, philosophie, sciences économiques et sociales).

Les différents points abordés sont :

- la répartition des rôles en fonction des différents personnels de la vie scolaire ;
- les normes dans les bâtiments scolaires par rapport aux normes comportementales ;
- l'absence des repères au sein de certaines familles, qui nuit à l'intégration des normes ;
- comment les professeurs peuvent-ils transmettre des valeurs si la société ne leur accorde pas une image valorisante ?
- la nécessaire revalorisation de la pédagogie de l'obstacle

## **La répartition des rôles en fonction des différents personnels de la vie scolaire**

Au lycée, le souci d'accueil des élèves par certains professeurs s'oppose au souci de sécurité privilégié par les surveillants. Ainsi, des professeurs tolèrent que les élèves demeurent dans les couloirs pour qu'ils soient à l'abri des intempéries. Les surveillants leur demandent de faire sortir ces élèves pour éviter les dégradations, notamment du matériel de sécurité (extincteurs, alarmes).

Des professeurs évoquent le manque de lieux de travail et de convivialité pour les élèves, à l'abri des intempéries. Les surveillants les informent que dorénavant, les élèves bénéficieront des salles 415 et 416 pour effectuer des activités en toute autonomie.

Se pose ensuite le problème des locaux qui ne sont pas utilisés par les élèves (salle de permanence) ou qui ne sont pas ouverts (cyber-point, centre de ressources, limitation de l'accès au CDI). Une analyse précise du problème montre que ce n'est pas le sous-encadrement qui est le plus responsable : certaines personnes ne sont pas à leur poste et de ce fait, ne font pas le travail d'accueil qui leur est demandé. Cette situation a été observée par des surveillants et des professeurs au cyber-point et au centre de ressource. Cette tolérance apparaît comme incompatible avec l'exigence de rigueur où l'on tient les élèves, les surveillants et les professeurs.

Les cadres de vie sont systématiquement affectés à la grille du lycée. Il semblerait intéressant d'envisager, à la lumière du sous-encadrement effectif des jeunes du lycée, une diversification de leur mission.

Le problème des élèves qui arrivent dès 7h30 a également été évoqué. Ils doivent attendre dans le froid ou sous la pluie l'ouverture de la grille. Parfois, ils ne peuvent guère envisager se réchauffer avant 10 heures, soit parce que les radiateurs des préfabriqués étaient éteints, soit parce qu'ils ont cours dans des salles mal chauffées et sans fenêtre comme la A17, A21 et A26.

## **Les normes dans les bâtiments scolaires par rapport aux normes comportementales**

L'impératif de respect, par tous les adultes du lycée, du règlement intérieur est réaffirmé, notamment en ce qui concerne l'usage du tabac et du téléphone portable.

Des professeurs soulignent des situations ubuesques, qui laissent à penser que l'école est un monde à part, frappé d'immobilisme. L'exemple le plus intéressant est l'interdiction d'utiliser une porte qui facilite l'accès aux nouveaux préfabriqués. De même, certains cours qui se terminent à la fin d'une demi-heure sont placés près d'une cage d'escalier qui est condamnée. Les élèves, qui souvent ne font pas preuve d'une grande discrétion, doivent alors traverser la moitié du bâtiment pour pouvoir sortir.

Certains professeurs proposent même de faire évoluer les normes en fonction du progrès technique au point d'accepter que les téléphones portables soient placés sur la table des élèves, en veille et non éteints, pendant les cours. D'autres s'y opposent, estimant que les objets personnels, susceptibles de disperser les élèves ne doivent pas être tolérés.

## **L'absence des repères au sein de certaines familles, qui nuit à l'intégration des normes**

Il apparaît comme souhaitable qu'il y ait une réelle continuité dans la transmission de certaines normes et valeurs entre la famille et l'école. Ainsi, un professeur qui demandait à un élève de retirer sa casquette, en arguant que ce dernier ne la gardait pas pour manger, a été surpris d'apprendre que c'était tout à fait toléré chez lui.

**Les enseignants ont de plus en plus l'impression que la société délègue à l'école des responsabilités qui la dépasse : il faudrait qu'elle joue le rôle des parents, de la famille, des amis, de la police, du médecin,...**

La perte de repère chez les parents est mise en exergue par la spécificité du recrutement social du lycée. En effet, lors de l'année scolaire 2002-2003, 70,4 % de nos élèves vivaient au sein d'un ménage dont la personne de référence appartenait à une profession et catégorie socioprofessionnelle défavorisée. En France, c'est le cas de seulement 28,6 % des élèves et dans l'académie Nord-Pas de Calais, cela ne concerne que 39,8 % des élèves. Concrètement cela peut se traduire par des parents qui ne se présentent jamais au lycée parce qu'ils ont peur de prendre les transports en commun pour y parvenir. Si les parents n'ont pas de base, de références sociales et culturelles, comment peuvent-ils les transmettre à leurs enfants ? Aussi, maintenant ne sommes-nous plus étonnés lorsque des étudiants de BTS sont perdus lorsqu'il doivent faire un stage à plus de 5 kms de chez eux.

La situation la plus criante est celle de l'absence de communication entre les parents et les enfants qui s'explique par le fait qu'il n'y ait même pas l'idée d'une communication possible.

### **Comment les professeurs peuvent-ils transmettre des valeurs si la société ne leur accorde pas une image valorisante ?**

Dans notre société marchande où la réussite sociale se traduit, pour nos élèves, par un revenu élevé, le métier de professeur est parfois perçu comme une situation d'échec. Cette situation est renforcée par l'image de l'enseignant véhiculée par les médias : l'enseignant violeur, l'enseignant qui ne pense qu'à ses congés,... L'incompréhension de l'opinion publique face aux revendications des enseignants en mai-juin 2003 (nouveau régime des retraites et régionalisation du système éducatif), est à cet égard, éloquente.

Quand les professeurs sont des femmes, la dévalorisation du métier s'accompagne d'une régression de l'image sociale de la femme dans les milieux sociaux défavorisés. En effet, la misère sociale conduit à chercher à s'y soustraire en dominant des personnes dont la situation est encore plus fragile.

### **La nécessaire revalorisation de la pédagogie de l'obstacle**

Le professeur doit motiver ses élèves... oui, mais pas en régressant vers le ludique et en renonçant définitivement à leur transmettre le goût de l'effort et de la rigueur. Il doit leur faire abandonner l'effet Pygmalion lorsque celui-ci est négatif. En effet, un élève en situation d'échec peut instrumenter l'image qu'on véhicule sur lui. Ainsi, il peut refuser de faire une activité qu'il estime, a priori, incompatible avec son niveau de compétences. Les stratégies mises en place pour obtenir une dispense en EPS ou pour s'absenter lors d'un devoir surveillé en sont des illustrations. C'est pourquoi, certains élèves vivent l'échec avec un certain confort puisqu'il leur permet de justifier leur renoncement à tout travail susceptible de les faire progresser.

Le fonctionnement du système éducatif actuel fait qu'il est souvent difficile pour un professeur de lycée, de concilier les activités pédagogiques mises en place pour ne pas décourager les élèves et celles qui visent à maintenir un niveau d'exigences compatible avec la réussite d'un examen ou la poursuite d'études. Face à une accumulation de lacunes, il apparaît que ce n'est qu'en amont que la résolution du problème aurait été la plus efficace. Il semble donc nécessaire de revenir sur le fonctionnement de l'école primaire et du collège, mais certainement pas dans un souci d'économie de moyens. Bien au contraire, il faudrait revoir la promotion par l'âge qui aboutit à un paradoxe : ce sont les élèves qui réussissent le moins bien scolairement qui bénéficieront de la plus faible durée de temps d'apprentissage ! Il est nécessaire de laisser le temps à chacun d'acquérir des compétences et de développer des capacités. Peu importe si des élèves mettent autant d'années à faire des études courtes que d'autres mettront à faire des études longues. Le rôle de l'école est de faire progresser chaque élève et non de faire réussir certains élèves au détriment d'autres, qui risquent de se réfugier dans l'échec.

### **Le 10-12-03**

### **Emploi, Formation, Ecole:**

Des jeunes ne trouvent pas de travail même avec des bagages.

Cette difficulté peut refléter celles de la famille: Pas d'emploi, donc chômage. Y a-t-il possibilité de pouvoir quitter le système scolaire pour l'expérience en entreprise et pouvoir revenir ensuite pour une reprise de scolarité. Si des adultes sont présents en formation, décalage d'âges, quelle ambiance de classe?

Quelles possibilités d'ouvrir les portes aux intervenants extérieurs

-pour expliquer les métiers

-Le cheminement pour y parvenir.

Il existe un réel décalage entre ce qui est enseigné et ce que l'on trouve à l'extérieur du milieu scolaire. Il faut plonger les élèves dans la réalité du terrain. Quel programme pour un tel projet? La formation doit être assez large. Il faut pouvoir choisir un métier, arrêter l'école ou continuer, avec la même formation.

On demande aux jeunes d'être efficaces pour l'"entreprise" mais l'"entreprise" ne connaît pas les métiers qu'elle veut à court terme. D'où l'intérêt des contrats en alternances **mais pour des personnes motivées.**

La formation de base est importante, il faut un socle de culture large (baisse actuelle de la lecture, de l'écriture. Pauvreté culturelle)

### **Volonté d'apprendre:**

On demande toujours plus de diplôme et de résultats. Le diplôme reste un passeport dans le métier mais on recrutera avec et sur l'expérience.

Un déclic peut avoir lieu à certains moments de la vie mais on ne sait pas où, quand...peut être lors d'un contact avec un maître de stage.

**Une idée: faire revenir au sein de l'établissement des gens qui réussissent (effets positifs) mais aussi des gens qui regrettent d'avoir abandonné leur scolarité** (montrer les effets négatifs de cette scolarité).

Afin d'éviter les échecs de l'orientation, rétablir un brevet des collèges qui ait de la valeur avant le passage au lycée. Cela éviterait d'avoir des cours dans lesquels les élèves sont là sans avoir le choix.

L'emploi du temps des enseignants ne leur permet pas de se faire inviter pour découvrir les entreprises.

Ils souhaitent la présence d'adultes-relais pour prendre en charge certaines difficultés et éviter que les ¾ du temps de cours ne soit parasité par des les difficultés de la réalité extérieure aux connaissances.

**Des intervenants extérieurs peuvent dynamiser l'enseignement dans le cadre d'un emploi du temps assoupli par une plus grande disponibilité (de temps)...et non par des restrictions (de temps ou de personnel).** Pour susciter la curiosité.

La formation pour adulte est importante pour se remettre le pied à l'étrier.

Le sport est valorisant pour apprendre à se dépasser.

### **Stages en entreprise :**

On n'aime pas le monde des enseignants, mondes fermés, querelle privé/public.

Et pourtant certaines entreprises sont très contentes de stagiaires, d'autres...non.

#### Quelques pistes :

Avoir des contacts avec les anciens du lycée dans les entreprises. Penser les stages en fonction des niveaux de diplôme. Tenir compte de la qualité des entreprises : création, esprit jeune, performance des équipements, conditions de travail.

#### Les problèmes :

Il y a des stages bouche-trou. Faire un stage est une obligation pour l'examen. Il y a trop de lourdeur d'organisation pour la prévision des stages en BTS.

**Remarques complémentaires : Dans cet établissement, 70% des élèves sont issus de PCS défavorisées.**

**Un certain nombre de participants ont été satisfaits de partager leur expérience professionnelle ou parentale, les échanges ont été nombreux et animés. Nombreux aussi sont ceux qui ne sont pas venus ne comptant pas sur ce type de rencontre pour être entendus (intervention en début de débat). Les parents (sollicités dans plusieurs établissements en même temps) étaient minoritaires. Il n'y avait que 3 élèves, ce qui invite à s'interroger longuement sur la manière dont ils ont perçu la proposition de débat. Les surveillants étaient peu nombreux (problèmes de disponibilité).**